

951

Cap sur la Paix

« Si l'on récite daimoku sans jamais oublier cela [qu'il n'y a aucune différence entre ceux qui pratiquent le Sûtra du Lotus], les bienfaits que l'on obtient sont les mêmes que ceux du bouddha Shakyamuni. »

Nichiren Daishonin (L&T-III, 233)

Croire en la dignité de la vie



Tel un lion, faire preuve de courage en toute circonstance.

© Photomontage Claire BMM



Au cœur du Sûtra

Chapitre XX - 2 :
« Le bodhisattva
Jamais-méprisant »

La conviction
du bodhisattva Fukyo

p. 7

Cap sur la France

Le printemps de l'orchestre
Fleurs de la culture.

p. 8

Le mot de la jeunesse

Alexandra Chevillotte

« La joie, j'y crois ! »

p. 2

Alexandra Chevillotte

Vice-responsable de la jeunesse

La joie, j'y crois !



En forgeant le Grand Vœu de permettre à chacun de s'éveiller à son potentiel illimité, Nichiren Daishonin est allé, tout au long de sa vie, au devant de grandes difficultés sans jamais renoncer. D'où a-t-il tiré ce courage de persévérer sans jamais douter ? Comment a-t-il pu surmonter épreuves après épreuves et ressentir une joie infinie au cœur de situations inextricables ?

La source de sa détermination sans faille est sans aucun doute son éveil. Cela ne relève donc pas de qualités humaines particulières ou d'une force de caractère éloignées de notre réalité. Il s'agit bien plutôt de ce qui nous anime quotidiennement. Notre attitude profonde est-elle orientée vers la recherche du bonheur absolu inhérent à notre vie ? Daisaku Ikeda nous encourage dans ce sens : « Si nous continuons à réciter avec ardeur daimoku (titre du Sûtra du Lotus ou Nam-myoho-enge-kyo) et à approfondir la perception de notre état de bouddha en nous-même, nous pouvons manifester le pouvoir illimité et incommensurable du Bouddha comme jamais nous ne l'avions encore imaginé. Par-dessus tout, la joie sans limite issue de l'éveil bouddhique ne peut jamais disparaître, quoi qu'il advienne. ¹ »

Il n'y a donc aucune raison de s'inquiéter des difficultés que nous rencontrons. Nous pouvons faire jaillir une force inouïe dans n'importe quelle situation. Cette manière de vivre puissante, que partagent maître et disciple, est comme un flot continu qui inspire espoir autour de nous et donne à nos amis le désir d'activer en eux cette même dimension.

Partager ce mode de vie joyeux avec les personnes que nous rencontrons tous les jours, c'est vivre ce grand vœu de Nichiren Daishonin dans notre réalité et goûter à la joie entre toutes les joies ! ■

1. Daisaku Ikeda, D&E-février 2012, 20.

L'essentiel en question

La relation de maître et disciple

1. Daisaku Ikeda, Commentaires du traité sur l'atteinte de la bouddhité, p. 87
2. Lettres & Traités de Nichiren Daishonin, vol. 1, p.103 (L&T-I, 103)

Croire en la

La relation de maître et disciple est l'un des fondements du bouddhisme. C'est aussi ce qui a permis que l'essence de cet enseignement se transmette à travers les siècles.

Qu'est-ce qu'un maître bouddhique et que transmet-il à ses disciples ?

Un maître en bouddhisme est avant tout un homme, surtout pas un « dieu » ni un être supérieur. Il enseigne l'art de vivre en tant qu'être humain. Cet enseignement n'est transmissible qu'à travers des actes. Il est un modèle de comportement humain. Toutes ses actions sont tournées vers un unique but : manifester la « dignité de la vie » et aider chaque personne à s'éveiller à cela. Cet éveil est le moyen d'établir une paix authentique et le bonheur de toute l'humanité. Le terme « dignité de la vie » désigne l'état de bouddha. Le Sûtra du Lotus est le seul sùtra à affirmer que chaque être est bouddha. Cet état est éternellement inhérent à toute forme d'existence. Lorsqu'une personne perçoit cette vérité profonde, que sa propre vie est bouddha, elle manifeste simultanément cet état. C'est à cette Loi que Shakyamuni s'est éveillé et qu'il a prise pour maître. Manifester la bouddhité, c'est entrer en contact avec cette Loi. « Un maître, en bouddhisme, est celui qui conduit les gens vers la Loi merveilleuse et les y relie – en leur enseignant que la Loi sur laquelle ils devraient s'appuyer existe à l'intérieur de leur propre vie. » ¹

Ainsi, un maître bouddhique est un homme qui croit fermement à cette égalité profonde qui existe entre tous les êtres humains. C'est l'humanité, la compassion et la bienveillance du maître qui fait naître chez ses disciples le désir de suivre la même voie. Il s'agit de révéler leur bouddhité innée et permettre aux autres de faire de même. Comment les maîtres ont-ils manifesté la Loi dans leur vie ? Nichiren Daishonin nous répond clairement : « Exercez-vous dans les deux voies de la pratique et de l'étude. Sans pratique ni étude, il ne peut y avoir de bouddhisme. Vous devez non seulement persévérer vous-même, mais également enseigner aux autres. La pratique et l'étude proviennent toutes deux de la foi. » ²

Le maître est le modèle qui nous permet de correctement pratiquer la Loi et la transmettre. Nichiren a lui-même étudié tous les sùtras et a agi tel que le bouddha Shakyamuni l'enseigne. Ce dernier exhorte ses disciples à avoir foi dans le Sûtra du Lotus, après son extinction. C'est ainsi que le Daishonin, en accord avec le temps, a pu révéler la récitation de Nam-myoho-enge-kyo, la pratique permettant aux simples mortels de l'époque des Derniers Jours de la Loi, de manifester l'état de bouddha. En réponse à la prédiction de Shakyamuni, de l'apparition du bodhisattva Pratiques-supérieures (guide des bodhisattvas sortis de la terre), Nichiren Daishonin a fondé l'enseignement adapté à l'époque. Il a inscrit le Gohonzon pour permettre à toute l'humanité de voir le Bouddha dans sa vie. Il a persévéré, malgré les persécutions, et a inlassablement enseigné aux autres. Il a pu réaliser cela grâce à sa foi fervente dans les enseignements.

C'est parce que le disciple décide de réaliser la vision du maître que la Loi se transmet et que le bouddhisme continue d'exister. Lorsque maîtres et disciples se comportent en parfait accord avec l'enseignement, ils peuvent manifester leur potentiel aussi vaste et infini que l'univers. Grâce aux modèles de comportement que sont MM. Makiguchi, Toda et Ikeda, les pratiquants de la SGI, fondés sur la foi, la pratique et l'étude, manifestent et transmettent largement le caractère sacré de la vie.

dignité de la vie

Pourquoi la voie de maître et disciple est-elle difficile à suivre ?

« L'enseignement de Nichiren Daishonin réfute toutes les philosophies et religions qui forcent les êtres humains à s'agenouiller devant "l'autorité religieuse" ; et il permet au contraire "d'ouvrir" la grande vie sacrée qui existe en eux-mêmes. C'est pour cette raison qu'il rencontra de grandes persécutions. Sa lutte fut une grande lutte pour les droits de la personne humaine, menée avec un courage indomptable. »³

Croire, révéler et transmettre la bouddhité est difficile à accomplir. Ces actions sont indissociables de la lutte contre l'ignorance fondamentale, principal obstacle à l'éveil. Nous vivons dans une époque dominée par les trois poisons (avidité, colère et ignorance) où il est difficile de croire dans la dignité de la vie. Les valeurs sont inversées, le trésor du grenier (le matériel) semble plus important que le trésor du corps (la santé) ; cette situation pousse certaines personnes à négliger leur santé par crainte de perdre leur travail. Alors que le bouddhisme enseigne que la vie est notre le bien le plus précieux. Voir le Bouddha est une bataille contre toutes les fonctions destructrices qui tentent de réduire et limiter ce caractère sacré de la vie. C'est une lutte contre toutes les formes d'oppression. C'est pour cela que le courage est une qualité nécessaire pour avancer sur cette voie de maître et disciple.

Face à l'adversité, il nous faut persévérer pour rester fidèle au comportement du Bouddha. C'est un engagement du disciple à surmonter tous les obstacles pour transmettre la Loi. Dans la récitation de *daimoku* pour soi et pour les autres et l'étude des écrits de Nichiren, nous puisons le courage et renforçons notre foi. Lorsque notre vie se fonde sur la Loi bouddhique, elle est libre de toute peur et ne dépend de personne, ni de quoi que ce soit. « Le bouddhisme n'est pas limité par le concept d'un "sauveur". Il enseigne le respect de soi-même et la confiance en soi, et qu'il est possible par ses propres forces, de trouver un remède aux souffrances de la vie et de la mort. »⁴

Autrement dit, cela signifie que le Bouddha se demande constamment comment aider chacun à s'engager sur la voie de l'éveil suprême et à manifester rapidement sa bouddhité.

Un bouddha cherche toujours à guider au mieux les autres à l'illumination et au bonheur, en faisant appel à toute sa sagesse et en passant à l'action, à cette fin.

Quelles sont les caractéristiques de ce modèle de comportement ?

L'esprit de toujours rechercher le cœur du maître nous incite à toujours rechercher à voir le Bouddha. Le maître, qui possède cette ferme conviction du potentiel illimité de notre vie, nous donne l'envie de nous dépasser. Il nous accepte tel que nous sommes et nous fait totalement confiance. Il ne cesse jamais de croire en l'infini potentiel de chacun. Nous puisons, grâce à l'exemple de son comportement, la force qui existe à l'intérieur de notre vie. Nous révélons notre potentiel unique. Cette attitude du maître est celle du bodhisattva « Jamais-méprisant ». Il manifeste le plus grand respect envers chaque être humain, quel qu'il soit. Il chérit chaque vie. Il va vers les

autres, s'exprime avec sincérité et courage. À travers des dialogues de personne à personne, il éveille une personne après l'autre à sa nature de bouddha. Il se fonde fermement sur la Loi. Comme il est écrit dans le chapitre « Durée de la vie » : « N'ayant à l'esprit qu'un seul désir, celui de voir le Bouddha, il ne donne pas sa vie à contrecœur. » Ainsi, pour développer ce comportement, il nous faut prendre la Loi pour maître, avec un cœur décidé à voir le Bouddha chez soi et chez les autres. Avant tout, penser uniquement à voir le Bouddha. Si cette détermination fléchit, à l'avenir, c'est le déclin du bouddhisme. C'est la responsabilité des disciples de répandre ce comportement, là où ils sont, pour perpétuer l'œuvre du maître. Pour combattre l'illusion, il est vital que le disciple ait la même attitude de respect de la vie que le maître bouddhique. ■

3. D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 3 p.185.
4. *Ibid.*, p.158.

B. ODOUNHARO



Faire apparaître tout l'éclat de notre vie.

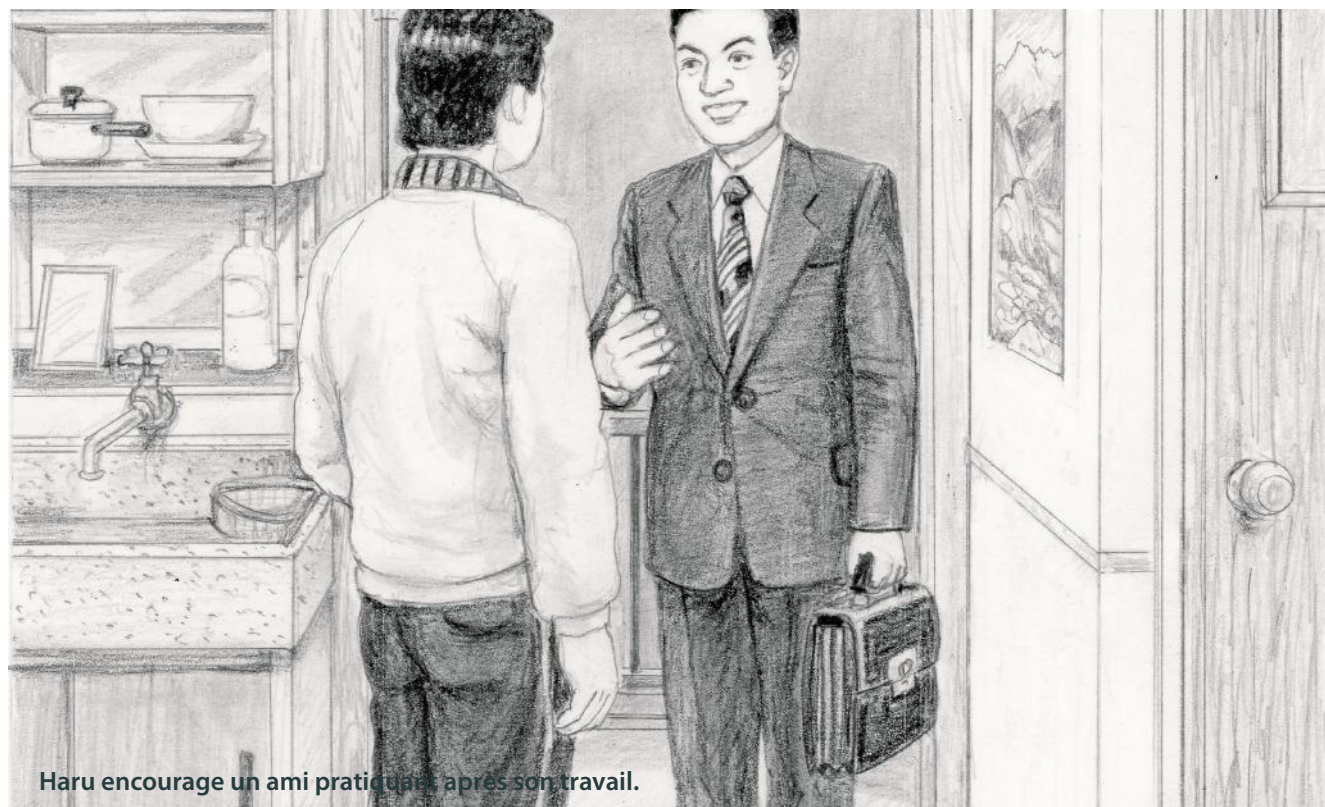
Être victorieux sur son lieu de travail

des épisodes précédents

Résumé

Sur la base de son expérience personnelle, Shigeo Kudo un aîné du groupe Société, encourage Naoyuki Oji à déployer encore plus d'efforts, quels que soient les obstacles qu'il rencontre sur son lieu de travail.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Haru encourage un ami pratiquant après son travail.

© Kenichiro Uchida

YOSHIKAZU HARU, qui allait devenir par la suite directeur général d'une grande chaîne de supermarchés, était un autre exemple de pratiquant livrant un combat incessant, pour concilier travail et activités bouddhiques. À l'époque de la séance de *gongyo* du groupe Société, qui s'était tenue en février 1977, en présence de Shin'ichi, Haru avait trente-neuf ans et occupait un poste élevé, en tant que directeur intérimaire du service de planification des points de vente, tout en assumant parallèlement une responsabilité bouddhique dans l'arrondissement de Minami, à Nagoya. C'était une période d'âpre concurrence entre toutes les chaînes de supermarchés, qui s'efforçaient de multiplier le nombre de leurs magasins. L'image des grandes surfaces peut avoir un impact majeur sur les ventes. Haru était chargé de gérer leur agencement, leur conception et leur décoration intérieure. Haru avait commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin en 1961, alors qu'il était employé dans un cabinet de design de Fukuoka. Il avait par la suite déménagé à Nagoya et s'était orienté sur le secteur des supermarchés. Œuvrant avec acharnement à accroître le nombre d'enseignes, nécessité vitale

pour obtenir une croissance rapide dans cette branche, il s'était éloigné des activités du mouvement Soka, en raison de son emploi du temps professionnel surchargé. Au bout de quelque temps, Haru s'était retrouvé dans une impasse dans divers aspects de sa vie. Il était à court d'idées pour la conception des magasins, perdait confiance en lui, était physiquement et mentalement épuisé, et sa passion pour son travail s'était émoussée. Il s'était alors mis à boire pour tenter d'oublier ses frustrations et son mal-être. Sa santé s'était dégradée et il avait commencé à perdre ses cheveux. Il se querrellait constamment avec sa femme et avait l'impression de passer ses journées à errer dans un labyrinthe. Tout au long de cette période difficile, un aîné du groupe des jeunes hommes lui avait régulièrement rendu visite. Citant le passage du *Gosho* : « *Lorsque le ciel est clair, la terre est visible. De même, celui qui connaît le Sûtra du Lotus comprend le sens de toutes les affaires du monde.* »¹, ce dernier avait exhorté Haru : « *Cet extrait indique que Nichiren Daishonin, qui incarnait la Loi merveilleuse, fondement de toutes choses, avait une parfaite compréhension de tous les phénomènes de ce monde. De notre point de vue, "le ciel est clair" signifie avoir une foi forte et limpide. Si tu fondes ta vie*

1. L&T-1, 89.

sur cette forte croyance, tu remporteras naturellement la victoire pour ce qui est de la "terre" – à savoir ton travail et tous les autres aspects de ta vie. Il faut que tu te dresses à nouveau sur la base de ta croyance bouddhique. »

L'encouragement de cet aîné avait décidé Haru à se remettre à pratiquer sérieusement. Il avait réussi à trouver le temps de réciter *Nam-myoho-enge-kyo* et avait recommencé à participer aux activités bouddhiques. En s'éveillant à sa mission pour *kosen-rufu*, il avait ressenti une joie profonde et un désir renouvelé de relever ses défis professionnels. Haru avait regagné confiance en lui. En 1967, il était devenu responsable du groupe des jeunes hommes de son quartier. À son travail, il était constamment amené à effectuer des heures supplémentaires et s'acquittait, parallèlement, de ses responsabilités au sein du mouvement Soka. Pour autant, il demeurait fermement déterminé : « *Je ne reculerai pas d'un pas dans ma pratique bouddhique !* » Une ferme résolution est cruciale. Faute de détermination, un individu est vaincu avant même d'avoir engagé le combat.

Haru s'était lancé à la recherche des jeunes pratiquants qui ne pouvaient pas participer aux activités, traversaient des difficultés ou étaient découragés, afin de les aider l'un après l'autre à se dresser de nouveau dans leur croyance. Il avait également réussi à initier de nombreuses autres personnes au bouddhisme. Sa charge de travail ne cessait de croître, mais il accordait la priorité aux activités bouddhiques, convaincu que, s'il persévérait dans sa pratique, il serait protégé dans sa vie professionnelle. Toutefois, cela l'avait amené à faire preuve de négligence et de distraction à son poste, et son travail avait commencé à en pâtir. Finalement, un jour, son patron l'avait réprimandé : « *Qu'est-ce qui compte le plus pour toi : ton bouddhisme ou ton travail ?* » Il avait immédiatement réalisé son erreur et s'était aperçu que les gens qui l'entouraient fondaient leur opinion du mouvement Soka sur son comportement. Haru avait décidé d'accorder la priorité à la fois à son travail et au bouddhisme et avait engagé sérieusement le combat pour réussir sur ces deux fronts. Le réaménagement intérieur des supermarchés avait généralement lieu à la fermeture. Par conséquent, lorsque tous les autres avaient terminé leur travail, Haru entrait en piste, discutant et œuvrant de concert avec les entrepreneurs.

Parfois, il s'activait toute la nuit, prenant un court moment de repos sur une planche de contreplaqué, sur le chantier. Souvent, après avoir participé à des réunions du mouvement Soka, il revenait à son travail et continuait à s'activer jusque tard le soir. Il faisait également l'effort, parfois même en pleine nuit, de laisser des messages dans les boîtes aux lettres de ses amis pratiquants, afin de les informer des réunions à venir ou de leur transmettre

des mots d'encouragement. Même si nous avons la sensation d'avoir atteint nos limites, nous trouvons la force de trouver des solutions, dès lors que notre détermination reste intacte.

Les jeunes qui s'activent avec ardeur et détermination rayonnent de force vitale. Ils dégagent un éclat qui attire les gens vers eux. Observant Yoshikazu Haru se consacrer avec autant de sérieux à son travail et à ses activités bouddhiques, ses cadets au sein du mouvement Soka étaient incités à se dresser et à avancer en cohésion, dans leurs activités respectives. Peu avant de passer l'examen d'études bouddhiques, un responsable du groupe des hommes lui servit de tuteur pour l'aider à le préparer. Au travail, les entrepreneurs et d'autres collègues firent également tout leur possible pour le soutenir et lui prêter main-forte. Voyant qu'il assumait de lourdes responsabilités, nombre de ses collègues firent de leur mieux pour lui venir en aide, allant même bien au-delà de ce qu'ils avaient l'habitude de faire. Haru était extrêmement reconnaissant. Il sentait que les divinités bouddhiques avaient été activées et l'épaulaient.

« Même si nous avons la sensation d'avoir atteint nos limites, nous trouvons la force de trouver des solutions, dès lors que notre détermination reste intacte »

Au sein du mouvement Soka, il était devenu membre d'une équipe chargée de la logistique des manifestations du groupe des jeunes hommes, mû par le désir de se rendre aussi utile que possible aux pratiquants et à *kosen-rufu*. Du fait de l'expérience qu'il avait acquise au cabinet de design et dans le secteur de l'aménagement intérieur des magasins, il était à même d'apporter une précieuse contribution. Haru avait ainsi participé à la conception des bannières utilisées lors des différentes réunions de responsables et à la préparation des festivals culturels. Après avoir terminé leur travail et leurs activités au sein du mouvement, les membres du groupe de la logistique des manifestations se précipitaient pour s'investir à fond dans les préparatifs de chaque événement. Haru avait appris l'esprit de la Soka Gakkai auprès de ces pratiquants qui œuvraient en coulisses, afin de réaliser les grandes manifestations du mouvement Soka. Il avait commencé à faire montre de cet esprit à son travail, où il s'employait à soutenir les autres dans l'ombre, sans rechercher la lumière des projecteurs. Haru avait progressivement grimpé dans la hiérarchie, devenant successivement responsable de subdivision, de division, de département, directeur et, finalement, en 1993, directeur général. Être victorieux sur son lieu de travail a toujours été une tradition du mouvement Soka. Puisque le bouddhisme se manifeste dans la société, la victoire en bouddhisme et dans la vie s'obtient là où on vit. Les membres du groupe Société étaient des modèles pionniers qui en offraient l'illustration. En s'ancrant comme de solides piliers dans leur environnement, ils avaient instauré une nouvelle ère de l'humanisme bouddhique et en étaient devenus de superbes exemples. Shin'ichi Yamamoto était fermement déterminé à encourager, non seulement le groupe Société, mais aussi tous les autres groupes enracinés dans la vie publique et dans leurs communautés locales, conscients qu'ils étaient la force motrice permettant



de réaliser une nation prospère et de contribuer à *kosen-rufu*. Il participa à la première séance commune de *gongyo* des groupes des Communautés agricoles et des habitants de Logements collectifs, réunissant des représentants venus de tout le pays, qui eut lieu le 17 février dans le Hall *Kosen-Rufu* du Centre culturel Soka, dans le quartier de Shinanomachi, à Tokyo. Shin'ichi tenait à remercier, à louer et à encourager les membres du groupe des Communautés agricoles, actifs dans des zones rurales où prévalaient des coutumes et valeurs traditionnelles, ainsi que ceux du groupe des Logements collectifs qui habitaient dans de grands complexes d'habitation sociaux, où les résidents ne se connaissaient souvent pas ou n'avaient aucune interaction sociale.

*« En s'ancrant comme de solides piliers
au sein de la société, ils avaient instauré
une nouvelle ère de l'humanisme bouddhique »*

À l'instar du groupe Société, ceux des Communautés agricoles et des Logements collectifs avaient été créés lors de la réunion générale des responsables de la Soka Gakkai, qui s'était tenue le 24 octobre 1973. Cette année-là, de nombreuses régions du monde souffraient de graves pénuries alimentaires. Entre 1972 et 1973, l'Union soviétique, l'Inde, la Chine, l'Asie du Sud-Est, l'Australie et l'Afrique occidentale avaient connu de sévères sécheresses, tandis que le Canada et l'Europe subissaient un froid inhabituel pour la saison. De fortes chutes de pluie avaient provoqué des inondations au Bangladesh, sur le Mississippi et ses affluents, aux États-Unis. Ces intempéries avaient eu de lourdes répercussions sur les récoltes de céréales et d'autres productions agricoles.

Lors d'une conférence de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), qui s'était déroulée en novembre 1973, il avait été annoncé que la situation alimentaire mondiale était la pire depuis la période ayant suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale. La pénurie mondiale de céréales avait provoqué une hausse record du cours des céréales à la bourse de Chicago, en juillet et en août, les prix atteignant à leur apogée le double ou le triple de ceux de l'année précédente. Comme le Japon importait la majorité de ses céréales, à l'exception du riz, la flambée des cours du blé, du soja et des aliments pour bétail se traduisait par une envolée du coût des aliments, ce qui avait un effet de contagion sur l'économie et de graves incidences sur la vie quotidienne des Japonais. La véritable valeur d'un gouvernement se teste durant une situation d'urgence, telle qu'une catastrophe naturelle. Si les pouvoirs publics ne réagissent pas judicieusement, des catastrophes naturelles se transforment rapidement en catastrophes humaines, exacerbant la détresse des individus.

Pour parer à la hausse mondiale du cours des céréales, le gouvernement japonais avait encouragé un accroissement de la production nationale, en offrant aux agriculteurs japonais des incitations financières à cultiver du blé, du soja et d'autres céréales, tout en diversifiant ses importations et en stockant les céréales importées. Cette situation avait entraîné des appels en faveur d'un réexamen en profondeur de la politique agricole du Japon. L'agriculture japonaise d'après-guerre reposait largement sur

une multitude d'exploitants indépendants, à la suite d'un grand programme de réforme mené peu après la guerre, qui avait redistribué aux agriculteurs de vastes domaines appartenant à des propriétaires fonciers souvent absents. Bien que la taille des parcelles allouées aux exploitants indépendants fût modeste, comme ceux-ci n'étaient plus tenus de verser un pourcentage de leur récolte ou de leurs revenus aux propriétaires, ils étaient incités à optimiser la productivité. Ils étaient devenus le principal soutien du peuple japonais, en temps de pénurie alimentaire. C'est toujours dans la vitalité des personnes ordinaires que l'on trouve la capacité de surmonter les crises. Les pouvoirs publics avaient également encouragé une hausse de la production afin de renforcer l'autosuffisance agricole du Japon. Le riz, en particulier, aliment de base du régime alimentaire japonais, s'était vu accorder une protection spéciale et le gouvernement avait exercé un contrôle à la fois sur son prix de gros et sa distribution. En conséquence, de nombreux exploitants avaient privilégié la riziculture puisque la protection du gouvernement impliquait un revenu garanti de la production rizicole.

Dès le moment où le Japon était entré dans sa période de forte croissance économique, la population des zones rurales avait commencé à décliner, les gens partant vers les centres urbains en quête des nombreux emplois nouveaux qui y étaient créés. Parallèlement, le nombre d'agriculteurs à plein temps avait chuté, avec une hausse concomitante de ceux qui cumulaient l'agriculture avec une occupation ou une source de revenu d'appoint. « Doubler le revenu » était l'un des mots d'ordre, à l'époque. Les salaires des ouvriers urbains augmentant tous les ans, le gouvernement majorait le prix payé aux producteurs de riz en fonction de ces évolutions. En 1960, un agriculteur était payé 4 162 yens (valeur actuelle : environ 88 dollars, soit 67 euros) pour 60 kilos de riz ; en 1968, ce tarif avait presque doublé, passant à 8 256 yens (valeur actuelle : environ 175 dollars, soit 134 euros). S'efforçant d'accroître encore la production, les agriculteurs avaient étendu la surface de terre où ils cultivaient du riz et introduit des machines modernes. La récolte s'était sensiblement accrue et trois ans d'affilée, à partir de 1967, des rendements énormes, de l'ordre de plus de 14 millions de tonnes avaient été obtenus. À l'époque, les habitudes alimentaires japonaises connaissaient déjà des changements, et la consommation de riz chutait. Ces récoltes faramineuses avaient entraîné de considérables surplus, et les excédents publics de riz datant des récoltes passées avaient connu une hausse exponentielle, atteignant 7,2 millions de tonnes à la fin d'octobre 1970, l'équivalent de réserves de quatorze mois pour chaque foyer de l'Archipel. ■



Des agriculteurs labourant les champs.

© Kenichiro Uchida

La conviction du bodhisattva Fukyo

L'attitude du bodhisattva Fukyo reflète l'esprit du Sûtra du Lotus. En s'inclinant devant la bouddhité de chaque personne, il offre l'exemple d'un comportement humain respectueux de la dignité de la vie, essentiel pour réaliser *kosen-rufu*.

COMMENT créer des valeurs dans la société ? Comment transformer une tendance au pessimisme, à la résignation, à l'irrespect et au désespoir, en une nouvelle ère dynamique et joyeuse ? Quel est le principe au cœur de la révolution humaine, et sur quoi repose la croyance en la Loi merveilleuse ?

Daisaku Ikeda écrit : « La période des Derniers Jours de la Loi est marquée par la méfiance et la peur, conséquences d'une société dans laquelle les êtres humains ne sont pas respectés et la vie est tenue en faible estime. Shakubuku signifie alors se dresser par soi-même, avec courage, et tenir avec détermination la bannière du respect pour les êtres humains et le caractère sacré de la vie. Comme je l'ai toujours affirmé, la résolution des divers problèmes auxquels notre planète est confrontée au *xx^e* siècle reposera sur l'attention portée aux êtres humains. »¹

Cette attention portée aux êtres humains, dont parle Daisaku Ikeda, peut être puisée dans l'exemple du comportement du bodhisattva Fukyo. Croire dans l'état de bouddha de chaque personne, quelle qu'elle soit, dans son potentiel infini et son irréductible dignité, est l'un des messages essentiels du Sûtra du Lotus. C'est sur cette conviction que le bodhisattva Fukyo s'est fondé, en rencontrant chaque personne. Nichiren Daishonin écrit : « Les marques de grand respect que prodiguait le bodhisattva Fukyo étaient une forme de respect de soi-même autant que des autres. Lorsque le bodhisattva Fukyo s'inclinait devant les Quatre Sortes de croyants, la bouddhité de ces Quatre Sortes de croyants s'inclinait devant le bodhisattva Fukyo. C'est comparable au fait que, lorsque nous nous inclinons devant un miroir, l'image dans le miroir s'incline devant nous. »²

Respecter chaque personne

Daisaku Ikeda commente ainsi : « La pratique du bodhisattva Jamais-méprisant (Fukyo) consiste uniquement à s'incliner avec respect devant les autres (...) »³ « Uniquement » ! Cette croyance et cette conviction que chaque être humain possède l'état de bouddha entraînent une attitude, une manière de vivre. Et c'est ça le plus important. Lorsque nous nous efforçons de mettre en pratique l'esprit du bouddhisme de Nichiren Daishonin, en nous appuyant sur l'exemple du bodhisattva Fukyo comme étant un enseignement pour notre présent, nous sommes à même de sortir de la spirale action-réaction. Ainsi, nous allons au-delà, c'est-à-dire dans la véritable création — la création de valeurs — en vue de réaliser *kosen-rufu* et d'améliorer la société.

Si une telle approche peut paraître idéale, et même parfois loin de notre réalité quotidienne, surtout lorsque nous vivons des relations conflictuelles, c'est oublier la force du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Le bouddhisme prend racine dans la réalité. Dépasser la réaction de l'autre, en recherchant comment créer des valeurs, c'est ce qui nous permet, lorsque nous sommes confrontés à ces situations difficiles et douloureuses, de pouvoir retrouver de l'espoir et changer concrètement le cours des choses. Car réagir de la même façon que la personne qui est en face de nous nous montre, en définitive, que nous nous sommes fondés sur le même état de vie qu'elle. « La loi bouddhique possède le pouvoir de créer des valeurs,

L'ouverture du cœur

« Ce moine ne passait pas son temps à lire ou à réciter les écritures mais allait simplement de-ci, de-là, et s'inclinait devant les gens. S'il apercevait au loin l'une ou l'autre des Quatre Sortes de croyants, il allait délibérément les trouver puis s'inclinait devant eux en disant : « Comment oserais-je vous mépriser ? Vous parviendrez tous sans aucun doute à la bouddhité ! »

SdL-XX, 256.

de transformer des influences néfastes en influences bénéfiques. Elle possède le pouvoir de changer le karma, de transformer un grand mal en grand bien. Elle possède le pouvoir de justice, de transformer l'inhumanité en compassion et en raison. Chaque disciple qui gagne dans la société représente la preuve concrète de la révolution humaine. Cela désigne chaque individu qui accorde la plus haute importance au "trésor du cœur". »⁴

Forger notre humanité

Tout dépend, en définitive, sur quoi on fonde notre spiritualité. Par la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*, nous pouvons manifester la sagesse de notre état de bouddha et appréhender différemment chaque situation qui se présente, en vue de la transformer. C'est très concret.

Mais, avant tout, il ne faut pas oublier que le bouddhisme de Nichiren Daishonin est le bouddhisme de la cause, et non de la récolte. Il nous faut du courage et de la persévérance pour continuer sans cesse, sans se décourager, à créer des valeurs et à agir selon cette conviction que chacun a l'état de bouddha. L'exemple du bodhisattva Jamais-méprisant nous éclaire sur tout ce qui nous arrive et nous apporte un espoir sans limite. Nous verrons, en effet, que vivre les enseignements de Nichiren Daishonin, en prenant comme modèle l'attitude de Fukyo, nous permet de transformer notre karma et d'atteindre la bouddhité. C'est ce que nous aborderons dans les prochains articles. ■

C. GRILLOT

1. Valeurs humaines, janvier 2012, p. 12.

2. Nichiren Daishonin, GZ, p. 769, in *Troisième Civilisation*, juillet 1998, p. 8.

3. Valeurs humaines, janvier 2012, p. 12.

4. Valeurs humaines, avril 2012, p. 8.



« Ce qui compte, c'est de faire un premier pas courageux. L'important, c'est de commencer par ce que l'on peut faire maintenant, là où l'on se trouve dans son environnement immédiat, et de se lancer des défis réguliers, jour après jour. »
D. Ikeda, D&E - mars 2012, 6.



L'orchestre Fleurs de la culture fête le printemps

Le dimanche 1^{er} avril 2012, l'ensemble instrumental Fleurs de la Culture a donné son 22^e concert au Centre culturel Opéra.

Les musiciens ont d'abord interprété des duos de compositeurs tels que Tchaïkovski, Rachmaninov, Tournier, Jacob et Bandolim. Un solo au piano de Debussy a ensuite été présenté. Puis l'ensemble instrumental a joué des œuvres classiques de Vivaldi, Elgar et Chostakovitch. Le concert s'est achevé avec une interprétation de chansons du mouvement Soka, comme *Révolution humaine*, *Courir vers la paix* et *Sur la plage de Morigasaki*. Le prochain concert de Fleurs de la culture est prévu pour le 20 octobre 2012.

Renforcer la cohésion

entre les Keibi et les Monte-Cristo

Les groupes d'accueil keibi et Monte-Cristo, d'Ile-de-France, ont tenu leur toute première assemblée le 4 mars au Centre culturel Opéra. L'objectif de la rencontre était de renforcer la cohésion entre ces deux groupes d'activité bouddhique. Le groupe des keibi est constitué des jeunes hommes pratiquants du mouvement Soka, tandis que les Monte-Cristo regroupent des hommes. Les participants à cette rencontre ont aussi réfléchi sur le sens de leur activité et sur la meilleure manière de mettre en pratique l'esprit hérité de leur maître bouddhique. Depuis le début de l'année 2012, l'accueil au Centre bouddhique de Trets est assuré par les keibi et Monte-Cristo.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Vendredi, 4 juillet.
Nuageux

C'est déjà le mois de juillet. En juillet dernier, j'étais emprisonné au centre de détention d'Osaka. Cette année, même si je suis totalement libre, mon cœur est noué.

L'an passé, bien que plongé dans le combat pour transmettre la Loi, j'étais empli de joie, parce que *Sensei* était là. Cette année, même si le mouvement pour *kosen-rufu* avance, je suis triste parce que *Sensei* est parti.

Ai eu mal aux dents dernièrement. Dois voir un dentiste.

Ai pris le vol Japan Airlines de 14 h 20 pour le Hokkaido, afin de participer à une réunion générale. Ai voyagé avec A. et N., et O. nous a accueillis à l'arrivée.

Ai participé à une réunion du chapitre de Sapporo. Ai vivement conseillé aux responsables aînés, qui manquent d'attention et de compassion envers leurs cadets, à réfléchir sur leur attitude.

Lundi, 30 juin.
Nuageux

Travail épuisant aujourd'hui encore. Une journée pénible. Ai reçu beaucoup d'invités. Ai discuté de l'avenir avec la famille de *Sensei*. Malheureusement, beaucoup de responsables ne semblent penser qu'à eux-mêmes. Je veux simplement être une personne à la foi pure, qui vit courageusement sa vie pour un idéal.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr •

FONDATEUR DE LA PUBLICATION : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : L. PLASSMANN, T. SOGA, M. YANO, • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : R. MBOG • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : CI. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : C. GRILLOT, L. L'HEUREUX - B • **TRADUCTION DE LA NRH** : C. THOMAS, V. T. OKADA • **MAQUETTISTE** : S. WISTAN • **CORRECTEUR** : M. DAGUET

Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Avril 2012. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271-2981

